

# D'Andenne à Auschwitz, la route de citoyens éclairés

La Ville d'Andenne a emmené une septantaine d'élèves à Auschwitz-Birkenau. Voir l'horreur de près pour se vacciner contre les idées qui y conduisent.

● En Pologne,  
Alexandre DEBATTY

C'est à ce moment-là que la grisaille du matin s'est dissipée. Le groupe d'élèves s'est approché du quai de débarquement de Birkenau, funeste terminus pour un million et demi de victimes de la monstruosité nazie. Face au vieux wagon à bestiaux, témoin muet mais si parlant, le guide a tendu sans un mot une feuille de papier. Camille s'est dévouée et, sous le soleil retrouvé, a lu un long extrait du *Chant du peuple juif assassiné*, poème d'Isaac Katzenelson. « *On vous envoie chargés, on vous ramène vides/Wagons qui revenez de l'autre monde, parlez, dites un mot/Faites parler vos roues, que moi, que moi je pleure.* » Le guide toujours muet a laissé ces derniers mots flotter au-dessus des rails et c'était comme si le silence hurlait de douleur... Assurément un des moments forts en émotion du voyage qui a conduit, mardi dernier, des élèves andennais en fin de cursus secondaire aux camps

d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne, sur une idée de la Ville d'Andenne. Il y en a eu d'autres, des moments forts, qu'ils soient collectifs ou plus intimes, dans l'immensité désolée du camp de Birkenau et dans les salles d'exposition aménagées dans les blocs austères de celui d'Auschwitz, trois kilomètres plus loin.

## « On n'est pas en sucre »

La veille, la délégation andennaise a découvert dans le quartier de Podgorze les traces du ghetto de Cracovie, les vestiges du mur d'enceinte qui a permis de confiner 40000 Juifs entre

1941 et 1943. « *Ils ont été forcés d'ériger le mur eux-mêmes*, remarque la guide. *Les nazis ont voulu qu'il reprenne la forme traditionnelle des sépultures juives.* » Le cynisme à son acmé.

Un peu plus loin, c'est la fabrique d'Oskar Schindler, rendue célèbre par le film de Spielberg et dont la façade fraîchement rénovée cache aujourd'hui un musée. Schindler recrutait des travailleurs au camp de travail et de concentration de Plaszow, érigé

par les nazis sur un cimetière juif au sud de Cracovie. Un camp assez méconnu dont il ne reste que très peu de choses, quelques ruines dans un parc que les Andennais ont parcouru... « *Comme on dit en Pologne : on n'est pas en sucre* », sourit la guide. En effet, quelques gouttes de pluie n'ont pas gâché la visite vespérale du Kazimierz, l'ancien quartier juif de Cracovie, où les synagogues voisinent désormais avec les galeries d'art et les bars branchés.

« *Ce n'est pas un voyage d'agrément* », avait rappelé avant le départ Adrien Laruelle, coordinateur du déplacement pour la Ville d'Andenne. Ces trois jours devaient d'abord éveiller les consciences et rappeler aux jeunes qu'ils sont les acteurs de l'Histoire, et non ses jouets. Et de fait, les journées étaient rudes, l'ambiance studieuse et les mines souvent affectées. Mais le soir, la vie reprenait pleinement ses droits. Au restaurant, malgré des fortunes gastronomiques diverses, le rire et l'alacrité des adolescents résonnaient comme la promesse d'un avenir apaisé. ■

# Leurs témoignages retentiront dans leurs écoles

**C'était le deal : les élèves qui ont eu la chance de participer au voyage se sont engagés à témoigner de leur expérience auprès de leurs pairs.**

**M**arvin Janssens ne devait pas être du voyage. Il ne fait pas partie de la classe de l'École secondaire provinciale qui s'est qualifiée pour le déplacement en Pologne. « *Mais comme un élève s'est désisté, on m'a proposé de le remplacer*, dit cet Andennais de 20 ans. *On savait dans l'école que ce voyage me motivait beaucoup. J'avais très envie de me faire ma propre idée, au-delà de ce qu'on rapporte. Ce qui est raconté dans les films historiques n'est pas toujours exact, comme dans La Liste de Schindler par exemple, où le personnage de Schindler est fort simplifié. Je suis heureux d'être ici, dans ces lieux pleins d'émotion, pour en apprendre plus.* »

Marvin s'est proposé comme reporter photographe : en Pologne, il a immortalisé les temps

forts des visites afin d'alimenter en images le reportage qui clôturera à l'ESPA l'opération Auschwitz. Très impliquées dans le projet, Adline Godefroid, de Beauraing, et Émilie Vergnon, de Mettet (18 ans chacune) exposent les ambitions de leur groupe pour ce documentaire, qui sera diffusé dans toutes les classes de l'école : « *Les photos de Marvin défilent et, dessus, on entendra la voix de certains élèves. On leur a posé des questions avant le voyage et on les reposera après, pour voir si leur avis a changé.* »

Parmi ces questions élaborées en classe : Pensez-vous que cela pourrait se reproduire ? Que sais-tu sur Hitler et son arrivée au pouvoir ? Ce voyage ne risque-t-il pas de renforcer certains

préjugés ?

## Après l'expo Anne Frank

À l'Athénée royal Jean Tousseul d'Andenne également, la question de la transmission de la mémoire a été réfléchie, afin que l'expérience de quelques-uns bénéficie au plus grand nombre. Élève de 6<sup>e</sup> arts de la parole, Émeline Lefèvre est en charge du reportage photographique. « *Le but est de réaliser une exposition qui sera présentée aux autres classes ainsi qu'aux visiteurs lors des journées portes ouvertes de l'école*, dit-elle. *Les photos seront assorties de témoignages écrits par les élèves.* » L'athénée avait entamé le travail en accueillant, en février, une exposition autour d'Anne Frank dans laquelle les élèves devaient guider leurs pairs. ■ **A. Deb.** EdA

1. *Quel est ton sentiment au sortir du camp d'Auschwitz ?*
2. *Quelle image garderas-tu le plus en mémoire ?*
3. *Quel élément t'a le plus surpris lors de la visite ?*
4. *Penses-tu que ce voyage a changé ton regard ?*

### SOUFIANE BENZAKTIT

18 ANS - ANDENNE (ARA)

1. Je suis impressionné et choqué. Impressionné par le degré d'organisation des nazis et choqué par les conditions de vie des déportés. Moi, à leur place, c'est sûr que je n'aurais pas tenu deux semaines.

2. Les lits des hommes, où ils devaient tenir à quatre sur une couchette prévue pour un et où ils recevaient

la diarrhée de ceux des étages supérieurs. J'ai été impressionné aussi par cellules de punition, où on devait rester debout pendant toute la nuit à quatre sur un mètre carré.

3. Les vitrines où sont exposées les piles de cheveux, de valises, de chaussures et de vêtements qui appartenaient aux victimes et qui étaient réutilisés par les nazis. Voir tous ces cheveux et se dire que ce sont des vrais...

4. Oui, j'ai vu les choses de mes propres yeux, c'est important pour moi, et entendu beaucoup d'explications. Je ne m'attendais pas à cela. ■

**JUSTINE DRAUX****20 ANS - CINEY (ESPA)**

1. J'ai finalement l'impression d'avoir été peu sensible à la visite en elle-même. J'ai réalisé difficilement que les faits qu'on me décrivait étaient la réalité, que tout cela s'est vraiment passé. J'avais le sentiment qu'on me racontait une histoire dramatique, mais je ne parvenais pas à me mettre à la place des victimes.

2. En fait, ce sont les photos d'époque affichées à certains endroits des camps qui m'ont le plus parlé. Je pense par exemple à celle des corps devant le four crématoire.

3. C'est la grandeur du camp de Birkenau qui m'a le plus étonnée, c'est vraiment gigantesque. Je ne connaissais pas très bien le sujet, donc toute la visite était pour moi très intéressante.

4. Je n'avais pas réellement de regard sur ces faits avant de partir. Ce voyage m'a permis d'en avoir une première vision. ■

**PAULINE FOURNY****18 ANS - DOISCHE (ARA)**

1. C'était hyper intéressant mais je suis étonnée : je m'attendais à ce que cela soit plus touchant. Je suis quelqu'un de très sensible, mais là, c'est comme si une distance s'était mise. Je ne m'attendais pas à autant de self-control.

2. La montagne de cheveux exposée dans un des bâtiments d'Auschwitz. Je savais que les nazis les coupaient et les utilisaient, mais en voir une si grande quantité, c'est impressionnant.

3. Ce qui m'a frappée, c'est l'intelligence et le machiavélisme du plan mis en œuvre par les nazis. Ils étaient très forts dans la manipulation. Je me demande aussi comment on a pu ne pas voir ce qui se passait ici pendant aussi longtemps.

4. Je ne crois pas, non. On avait beaucoup parlé du sujet, on avait bien préparé la visite et mon point de vue était déjà bien établi. ■

**FLORENT BERT****20 ANS - AUVELAIS (ESPA)**

1. Je voulais vraiment faire cette visite et j'ai adoré. Pas pour ce qui s'est passé ici, évidemment, mais parce que je m'intéresse à l'histoire. Je me disais qu'il fallait que je reste serein et ça a été le cas, je n'ai pas été submergé par l'émotion. C'est peut-être parce que je suis venu avec

un regard d'historien.

2. Les rails de chemin de fer dans le camp de Birkenau. C'est une image symbolique, hyper connue, on l'a souvent vue à la télé ou dans les livres mais le voir en vrai, c'est autre chose.

3. Je savais que la vie au camp était très difficile, mais ce qui m'a étonné, ce sont les WC collectifs : je ne pensais pas que les déportés devaient être assis aussi près, carrément les uns contre les autres.

4. Non, je ne dirais pas qu'il a changé. Je ne pense pas que ce soit une obligation de venir ici pour saisir la gravité des choses, mais voir les lieux permet sans doute d'encore mieux comprendre. ■

**JUSTINE LANDY****18 ANS - BEAURAING (ESPA)**

1. La visite ne m'a pas touchée plus que ça. Je connaissais les faits mais je ne suis pas parvenue à me mettre à la place des gens. Ce qu'on voit, ce sont des bâtiments vides et c'est tout. Je pense que j'aurais été plus touchée d'entendre et de voir des témoignages de personnes qui ont vécu tout cela.

2. On est entré dans une chambre à gaz et c'est certainement l'endroit qui m'a le plus marquée.

3. Dans les bâtiments des femmes à Birkenau, elles étaient huit sur de petites couchettes en bois. Déjà, c'est impossible de dormir dans de telles conditions, mais en plus, beaucoup de déportées étaient malades et la diarrhée de celles qui étaient sur les couchettes du dessus coulait à travers les planches sur celles qui étaient en bas. Je ne m'attendais pas à cela.

4. La visite m'a donné envie de me documenter plus sur le sujet, de regarder des films où il y a de l'humain. J'ai besoin de ça je pense pour me rendre compte. ■

**LUCAS PASTORI****17 ANS - ANDENNE (ARA)**

1. Je connaissais l'histoire, mais ça m'a aidé à mieux réaliser les faits concrètement. Voir un bâtiment où on a entassé 800 déportés alors que les 400 élèves de mon école s'y tiendraient difficilement, c'est parlant.

2. Il y en a deux. J'ai été choqué par l'attitude de visiteurs qui se photographiaient devant le mur des fusillés, comme des touristes. L'autre image que je conserverai, c'est la différence de niveau entre le wagon et le quai de débarquement : les personnes âgées se cassaient la jambe en tombant de si haut.

3. La taille du camp de Birkenau. C'est l'équivalent de 300 terrains de football, je ne pensais pas que c'était si grand. Quand on est au bout, la tour du bâtiment d'entrée semble toute petite.

4. C'est quelque chose qu'il faut faire. C'est beaucoup plus choquant de voir tout cela en vrai que de

rester chez soi et de regarder un documentaire à la télé. ■

# Le fameux coup de pouce d'un mécène

**P**ourquoi la Ville d'Andenne initie-t-elle en 2018, et pour la toute première fois, un voyage scolaire à Auschwitz ? Le bourgmestre Claude Eerdekenens répond : « *Le but est vraiment de faire des participants des citoyens éclairés, à l'heure où l'on observe une nouvelle montée des populismes et des idées dangereuses pour la liberté dans divers pays d'Europe comme la France, l'Italie mais aussi, dans une moindre mesure, la Belgique.* »

Les trois écoles secondaires du territoire communal ont été approchées. Huit classes ont rentré un dossier de candidature, détaillant ce qu'elles comptaient mettre en place avant le départ et surtout, comment elles imagi-

naient partager ensuite l'expérience polonaise.

Un jury composé par la Ville d'Andenne a sélectionné trois groupes, un par école, qui ont donc (si l'on peut dire) décroché leur ticket pour Auschwitz : les 6<sup>e</sup> générale de l'Athénée royal Jean Tousseul d'Andenne (ARA) ; les 7<sup>e</sup> assistant aux métiers de la prévention et de la sécurité de l'École secondaire provinciale d'Andenne (ESPA) ; les 6<sup>e</sup> technique de qualification et 6<sup>e</sup> professionnelle de l'Institut Sainte-Begge. Au retour, les deux premiers groupes diffuseront un reportage photo, le troisième réalisera une BD avec des dessins

inspirés par la visite d'Auschwitz.

Le souhait de la Ville d'Andenne est de faire de cette excursion pédagogique un rendez-vous annuel avec les élèves en fin de cursus secondaire. Mais cela a un méchant coût : 40000 €, dont la moitié est prise en charge par un mécène, à savoir les Dolomies de Marche-les-Dames (groupe carrier Lhoist). « *Il faut remercier le directeur Antoine Riguelle pour ce geste qu'il pose en faveur de la jeunesse* », souligne le bourgmestre d'Andenne. ■ **A. Deb.**

## En béquilles s'il le faut

Le séjour polonais a été intense et exigeant sur les plans intellectuel, émotionnel et physique. Bombardés d'informations, confrontés à l'horreur définitive, les élèves ont aussi marché près de 30 km en trois jours, visites et transferts compris. Ils s'en accommodaient avec humour : « *C'est le mélange entre le cours d'histoire et le cours de gym.* » « *Ce n'est plus une excursion scolaire, c'est une randonnée !* » Une randonnée que Camille, blessée au ménisque mais courageuse, a effectuée en béquilles (et parfois en fauteuil roulant). Elle n'avait pas prévenu ses enseignants de sa blessure, de peur d'être exclue d'une expérience qu'elle ne voulait pas rater.

## Andenne tient le cordon

Le voyage a été conçu sous ses aspects pédagogiques par l'ASBL liégeoise Les Territoires de la mémoire, centre d'éducation à la résistance et à la citoyenneté. Son exposition permanente *Plus jamais ça*, dédiée à la déportation par les nazis, a été visitée en amont par tous les participants. Comme 198 autres communes wallonnes, la Ville d'Andenne est membre du réseau Territoires de mémoire. À ce titre, elle s'engage à maintenir le cordon sanitaire autour des idées liberticides. Ce voyage scolaire en est une illustration concrète.

## Tous au top

L'aboutissement du projet Auschwitz, c'est donc le déplacement de 72 élèves andennais à Cracovie. L'opération a été scindée en deux temps. Le premier voyage, du lundi 12 au mercredi 14 mars, a emmené 46 élèves de l'Athénée royal et de l'École secondaire provinciale. Le second voyage, de ce lundi 19 au mercredi 21 mars, concerne 26 élèves de Sainte-Begge. Celui-ci s'annonce rude puisque la météo prévoit de la pluie et des températures joliment négatives...

Nous avons pu accompagner en Pologne le premier groupe. Chance, il a fait doux. Et on partage l'avis unanime des organisateurs et des enseignants : impliqués, attentifs, disciplinés, respectueux, les élèves ont été impeccables de bout en bout. Tout comme d'ailleurs l'organisation sans faille de la Ville d'Andenne et d'Adrien Laruelle.